

La géographie de la Sicile dans la *Bibliothèque historique* de Diodore de Sicile

Roberto Sammartano

Università degli Studi di Palermo, Italia

Abstract Diodorus' information on Sicilian geography deals with subjects such as insularity, measures and position, to stress the central role of Sicily within the ancient Mediterranean world from a geographical perspective. In Diodorus' work the descriptions of landscape are mainly found in the books devoted to mythical tales. Nevertheless, they mirror the view of space in the historian's lifetime. This means that the scenarios of mythical tales do not depend exclusively on the literary sources used. Diodorus does not pay much attention to topography, or geographical scenarios related to political and military events.

Keywords Diodorus. Sicily. Insularity. Mythical landscapes. Kore. Heracles. Daedalus. Agyrion. Eryx. Henna. Engyon.

Sommaire 1 Importance de l'insularité. – 2 Étendue de l'île. – 3 Situation de la Sicile dans l'œcoumène. – 4 La Sicile comme référence. – 5 Géographie physique et carte religieuse de la Sicile. – 6 Le parcours d'Héraclès. – 7 La géographie des autres mythes siciliens. – 8 L'enlèvement de Coré. – 9 Géographie humaine et histoire.

Reconstituer la carte de la Sicile à partir des informations présentes dans la *Bibliothèque historique* peut sembler, à première vue, une tâche très difficile, pour de nombreuses raisons. Tout d'abord, Diodore s'intéresse peu, en général, à la géographie, lui attribuant un rôle assez limité par rapport à l'ambitieux projet d'écrire une histoire universelle couvrant tous les âges et toutes les régions du monde habité. La matière géographique est surtout concentrée dans quelques brèves digressions insérées dans la partie introductive de

l'ouvrage, plus connue sous le nom d'*archaiologia*, et vise principalement à esquisser un cadre de référence synthétique aux traditions ethnographiques et mythologiques centrées sur le thème des origines de la civilisation parmi les différentes populations, grecques et non grecques, dispersées dans l'œcoumène.¹ Dans les livres consacrés aux événements historiques après la guerre de Troie, la géographie n'est généralement pas utilisée comme une clé potentielle pour lire les événements humains ou comme un outil contribuant à aider le lecteur à s'orienter dans l'espace. Les nombreuses références aux villes, toponymes, hydronymes, oronymes, etc. sont pour la plupart des citations vides sans indications topographiques précises, ce qui explique pourquoi le nombre de lieux mentionnés dans la *Bibliothèque historique* qui n'ont pas encore été identifiés avec certitude est encore élevé. Cela est particulièrement vrai pour la Sicile, puisque Diodore n'indique généralement pas l'emplacement des localités mentionnées dans les *sikelikai praxeis*, tenant peut-être pour acquis que le lecteur sait déjà où elles se trouvent.² Deuxièmement, il faut encore tenir compte de l'état gravement lacunaire des derniers livres de la *Bibliothèque historique*, où figuraient certainement d'autres données géographiques et de précieuses informations sur la situation géopolitique de la Sicile à l'époque contemporaine de l'auteur qui pouvaient aider à définir plus précisément l'image de la Sicile 'diodoréenne'. Enfin, la question toujours ouverte de la méthode de travail suivie par Diodore et de la relation avec les sources utilisées pour la composition de l'ouvrage affecte encore l'évaluation de l'authenticité des informations fournies par l'auteur.³ Le soupçon reste fort dans diverses études modernes que Diodore rapportait

1 Sur le modeste rôle attribué à la géographie, en général, dans la *Bibliothèque historique*, voir les observations pertinentes de Ambaglio 1995, 59-72, où il est cependant reconnu que le regard de Diodore sur la géographie est plus sensible dans les cas où il y a un lien étroit avec la réalité du présent (61) ; et Ambaglio 2008a, 46-51 : Diodore « non sembra molto interessato alla geografia, neppure in veste di piattaforma di sostegno e strumento per orientare nella lettura di una storia mondiale » (46). Sur la fonction remplie par la géographie dans l'*archaiologia*, voir Bianchetti 2018, 407-27, selon laquelle la description sommaire de l'œcoumène dans les premiers livres de la *Bibliothèque historique* servirait surtout à encadrer dans l'espace les grandes expéditions des héros civilisateurs et des rois conquérants du passé mythique qui préfigurent et anticipent les politiques expansionnistes des grands protagonistes de l'histoire, au premier chef Jules César. Pour une vue d'ensemble de la géographie dans toute la *Bibliothèque historique*, voir Panichi 2014-15.

2 Il ne serait certainement pas possible, et cela ne servirait pas notre objectif, de passer en revue ici toutes les citations de noms géographiques et de rapporter des cas de localisation controversés. Un outil précieux pour la vision globale de l'image géographique de la Sicile présentée dans la *Bibliothèque historique* est disponible maintenant sous la forme d'un index des noms ethniques et géographiques figurant dans Micciché 2015, 473-9.

3 Pour une mise à jour utile sur les différentes opinions des chercheurs sur cette question, voir Hau, Meeus, Sheridan 2018b et Rubincam 2018. Voir aussi Rathmann 2016.

fidèlement des passages entiers des ouvrages consultés, sans lecture critique et en limitant au maximum ses interventions, ce qui conduit à se demander si les données géographiques que nous lisons dans l'ouvrage font partie intégrante des lectures de Diodore ou si elles sont imputables à sa connaissance personnelle et à son autopsie de la réalité du premier siècle avant J.-C.⁴

Malgré toutes ces difficultés, on ne peut s'empêcher de constater que, contrairement aux parties de l'ouvrage relatives aux autres régions du monde habitée, on trouve dans les sections consacrées à la Sicile de nombreuses contributions originales de l'auteur dans le domaine géographique. Il existe en effet de fréquentes interventions à la première personne, introduites par exemple par l'expression « encore à notre époque » (ἐτι καὶ νῦν),⁵ visant à mettre en évidence des données topographiques, culturelles ou concernant le paysage de l'époque contemporaine, que seule une prise de position sceptique et aprioristique pourrait attribuer exclusivement aux sources utilisées plutôt qu'à des contributions personnelles spécifiques de Diodore.⁶ En particulier dans les chapitres de l'*archaiologia* consacrés aux mythes siciliens, il se dégage une volonté constante de l'auteur de souligner certains aspects géographiques de son île ou d'insérer ici et là des indications, des commentaires ou des références à des données de l'époque contemporaine qui reflètent sa connaissance personnelle et une vision autoptique de la réalité de l'île au premier siècle avant J.-C.⁷ Les raisons de cet intérêt sont de diverse nature et peuvent aller au-delà du simple, et parfois banal, esprit de clocher de Diodore visant à célébrer les 'lieux de l'âme' de son île.⁸ Il semble plutôt mani-

⁴ Voir, par exemple, ce que Ambaglio 1995, 61, observe sur l'importance donnée par Diodore à l'information géographique, même lorsqu'elle est liée à certains événements du présent : « L'insieme rinviava a una geografia di tipo empirico, che tuttavia nella *Biblioteca* si riduce ad essere libresco ».

⁵ Sauf indication contraire, les traductions sont de l'Auteur.

⁶ Cf. Ambaglio 2002, 311 et ss. ; et surtout Rathmann 2016, 193-8. La perspective méthodologique de l'œuvre pionnière de Geffcken 1892, qui visait à reconstruire la géographie de l'œuvre de Timée à travers les passages de Diodore, en tenant pour acquis que ceux-ci dérivent en bloc des travaux de l'historien de Tauroménion, est aujourd'hui complètement remise en cause dans les travaux plus récents.

⁷ Je n'ai pas l'intention d'aborder ici la question des relations entre Diodore et ses sources d'information. Il suffit de dire que dans les études de ces dernières décennies, on s'éloigne de plus en plus des interprétations, dominantes surtout dans la première moitié du siècle dernier, qui qualifiaient la *Bibliothèque historique* d'œuvre dépourvue d'originalité, résultat d'un patchwork mécanique de passages plus ou moins importants découpés dans d'autres œuvres. Pour une mise à jour du *status quaestionis*, on se référera à la monographie déjà mentionnée de Rathmann 2016, surtout 156 et ss. ; et au volume qui rassemble les actes de la Conférence tenue à Glasgow en 2011 (Hau, Meeus, Sheridan 2018a).

⁸ Comme Rathmann 2016, 105 et ss., l'a fait remarquer à juste titre, on ne peut tenir pour acquis que le *Lokalpatriotismus* de Diodore provient de ses sources siciliennes, et

fester une tendance à rechercher constamment une ligne de continuité entre le mythe et l'histoire contemporaine et à comprimer, par des adaptations appropriées par rapport à la matière tirée des sources, la distance temporelle qui sépare l'époque du mythe de l'époque contemporaine, afin de montrer les effets produits dans la longue durée par les exploits réalisés par les héros des temps anciens.⁹

Il peut donc être utile de réexaminer les passages de la *Bibliothèque historique* contenant les principales données sur la géographie de la Sicile, en essayant de saisir, dans la mesure du possible, les contributions personnelles de Diodore, en se référant notamment à la situation géographique du premier siècle avant J.-C. Il ne s'agit certainement pas de reprendre la question complexe du rapport entre Diodore et ses sources d'information, ni de tenter d'isoler, par la méthode 'chirurgicale' de la *Quellenforschung*, les segments narratifs remontant aux sources utilisées pour les distinguer des interventions de première main de l'historien d'Agyrion : le but ultime de cette analyse est de reconstruire, à travers la lecture en filigrane des sections consacrées à la Sicile, ce qu'était la visualisation de la Sicile sur la carte du monde dessinée par Diodore et la réalité géographique de l'île vue à travers ses yeux.

1 Importance de l'insularité

Les informations sur les caractéristiques générales de la Sicile se trouvent, comme on le sait, dans l'*archaiologia* sicilienne placée dans les premiers chapitres du cinquième livre, défini par Diodore lui-même comme *Livre des îles*. Avant d'entamer la narration des mythes touchant aux phases primordiales de la civilisation sicilienne, qui en fait tournent tous autour du thème de l'enlèvement de Coré et du don consécutif de blé par Déméter aux premiers habitants de l'île, Diodore propose une brève introduction pour illustrer la succession des choronymes de l'île et donner des informations sur son étendue :

Comme nous intitule ce livre « Livre des îles », nous parlerons d'abord de la Sicile, pour respecter cette appellation puisque c'est la plus puissante des îles et que l'ancienneté de ses légendes l'a mise au premier rang. L'île, anciennement appelée Trinacrie à cause de sa forme et dénommée Sicanie par les Sicanes qui s'y

en premier lieu de Timée, car de tels indices sont également présents dans des parties de l'œuvre qui ne peuvent pas dépendre de Timée.

⁹ Sur la ligne de continuité qui lie le *spatium mythicum* au *spatium historicum*, toujours fondamentale est l'étude de Sartori 1984, 492-536. Voir surtout Cohen-Skalli, De Vido 2011 ; Durvy 2018 et dans ce volume ; Muntz 2018 ; Ring 2018 ; Bianchetti 2018.

étaient installés, a finalement reçu le nom de Sicile des Sicules qui vinrent d'Italie et y passèrent en masse. Son périmètre est d'environ quatre mille trois cent soixante stades ; l'un de ses trois côtés, qui va de la région du cap Péloros à Lilybée, en compte mille sept cents, l'autre, qui va de Lilybée jusqu'à Pachynon en territoire syracusain, mille cinq cents, le dernier mille cent quarante.¹⁰

Dans cette première présentation, l'insistance sur la dimension insulaire de la Sicile ressort tout d'abord. Le choix de Diodore de consacrer un livre entier à la description de toutes les îles de l'œcoumène et de commencer la revue par la Sicile, mise en position prééminente au début du livre, semble lié précisément à la nécessité de distinguer et de séparer l'image et l'histoire de son pays de l'histoire de toutes les autres régions du monde habité.¹¹ Pour Diodore, l'insularité de la Sicile, loin d'être considérée comme un facteur de faiblesse ou de marginalisation, configure le caractère exceptionnel de toute son histoire et constitue le principal élément structurel de son identité.¹² La séparation par rapport au continent grec et à la péninsule italique donne à la Sicile une physionomie unitaire et individuelle, qui la distingue à tous égards non seulement des autres îles de l'œcoumène décrites dans le cinquième livre, mais aussi des régions continentales du monde entier.¹³ Et c'est précisément en raison de cette distinction marquée que la Sicile est considérée par Diodore comme une sorte de microcosme

10 Trad. Casevitz, Jacquemin 2015, 4.

11 La Sicile, comme nous le verrons plus bas, entre dans la *Bibliothèque historique* dès le quatrième livre, consacré aux antiquités grecques, à propos du périple de l'île effectué par Héraclès (4.22-4), de l'histoire de Dédale et de Minos en Sicile (4.77-9), et des mythes concernant Éryx, Daphnis et Orion (4.83-5). Mais dans la mosaïque bigarrée des traditions mythographiques rapportées dans ce livre, la Sicile reste toujours en arrière-plan, étant l'un des nombreux lieux, même si c'est l'un des plus importants, des exploits « des héros les plus illustres, des demi-dieux, et, en général, de ceux qui ont réalisé quelque chose de remarquable dans la guerre, et [...] de ceux qui ont introduit quelque découverte ou quelque loi utile à la vie de la société » (4.1.5). Ce n'est que grâce à la comparaison avec les autres îles décrites dans le grand répertoire universel du *Livre des îles* que la terre natale de Diodore prend place au premier plan et assume le rôle de protagoniste de l'histoire de l'humanité : elle devient ici une sorte de microcosme séparé du monde extérieur et placé en position prééminente par rapport à toutes les autres régions de l'œcoumène qui revendiquaient la primauté de la naissance de la civilisation humaine. La Sicile aurait été la première région à entrer dans le rayon de lumière de la civilisation, grâce à la découverte du blé dans la plaine de Léontinoi et à la première introduction de la technique de culture des céréales et des lois pour réglementer la coexistence des hommes, grâce à la bienveillance de Déméter et de Coré.

12 Sur le thème de l'insularité, en général, dans la *Bibliothèque historique* voir surtout De Vido 2009, qui observe : « L'insularità è dimensione che orienta non solo la storia siceliota (il che è ovvio) ma anche il modo di percepirla e raccontarla » (113). Pour une analyse approfondie du *Livre des îles* de Diodore du point de vue géographique et cartographique, voir Bianchetti 2005, avec bibliographie antérieure.

13 Sur le caractère particulier de l'insularité de la Sicile, voir Frisone 2009, qui se réfère toutefois surtout à la vision cartographique pré-hellénistique.

à part, qui a connu un développement historique exceptionnel depuis l'apparition des premières formes de civilisation transmises par les dieux aux premiers habitants jusqu'à l'époque romaine.¹⁴ Davantage même qu'un référentiel géographique de première importance, l'insularité constitue donc aux yeux de l'historien d'Agyrion une clé historiographique fondamentale pour la compréhension de l'identité et du rôle prépondérant joué par la Sicile dans l'histoire de la civilisation.

Le caractère insulaire de la Sicile est souligné par Diodore chaque fois que l'occasion se rencontre, comme dans la brève présentation des récits mythiques sur les origines du détroit de Sicile, placée à la fin du livre 4 (85.3-5) :

Les anciens mythographes disent que la Sicile a d'abord été une péninsule, puis est devenue une île pour les raisons que voici : l'isthme, battu par la mer des deux côtés, s'est rompu dans sa partie la plus étroite, et c'est pour cette raison que ce lieu a été appelé Rhégion, et la ville qui y a été fondée a reçu le même nom bien des années plus tard. Certains disent cependant qu'en raison de grands séismes, le bras de terre qui la reliait au continent s'est rompu et le détroit s'est formé, puisque la mer a séparé le continent de l'île. (4.85.3-4)

Ces reconstitutions proviennent probablement de traditions coloniales, difficiles à attribuer, sur les origines de Rhégion, qui ont tracé l'étymologie du toponyme à l'image de la séparation violente des terres exprimée par le verbe ἀναρραγῆναι.¹⁵ Pour sa part, Diodore rapporte ces versions non pas tant pour réfuter l'explication étymologique du nom de Rhégion que pour rejeter l'idée de l'union originelle de la Sicile avec le continent, en utilisant la tradition autorisée qui remonte à Hésiode, qui a démontré le caractère infondé de cette rumeur en affirmant que la mer a toujours séparé la Sicile de la péninsule italique :

Le poète Hésiode affirme, au contraire, que comme la mer s'étendait au milieu, Orion forma avec des dépôts de terre le promontoire situé à Pélôre, et construisit l'enceinte sacrée de Poséidon, honorée de façon extraordinaire par la population locale. (4.85.5)

L'ancienne tradition sur Orion attribuée à Hésiode fournit, selon l'historien, la preuve définitive que la Sicile a toujours été une île par

14 Sur le rôle assigné par Diodore à son île dans l'histoire de l'humanité, la bibliographie est vaste : on se reportera, parmi les ouvrages généraux, à Ambaglio 2008a, 51 et ss. ; Rathmann 2016, surtout 105 et ss..

15 Une explication étymologique similaire du nom « Rhégion » est également rapportée par Strab. 4.1.6, qui fait référence à une ancienne tradition présente dans le *Glaukios Pontos* d'Eschyle (fr. 63 Mette), selon laquelle la Sicile était brisée (ἀπορραγῆναι) par des tremblements de terre. Voir aussi Claud. *De rap. Pros.* 1.141-6.

nature, et est donc incluse dans le dernier chapitre du quatrième livre pour servir de lien parfait entre les mythes siciliens racontés dans la dernière partie du livre et la revue des îles qui dans le livre suivant commence par la Sicile.¹⁶

2 Étendue de l'île

La deuxième donnée mise en évidence dans le chapitre introductif de l'*archaiologia* concerne l'extension des côtes siciliennes. Ce n'est certainement pas sans importance que de la seule Sicile, parmi toutes les îles de la Méditerranée, Diodore indique la conformation et fournisse les mesures exactes de chaque côte et de l'ensemble du périmètre. La possibilité d'offrir des données aussi précises dépend certainement du fait qu'il disposait d'excellentes sources géographiques sur sa terre natale,¹⁷ mais on ne peut s'empêcher de relier ces informations à d'autres passages de la *Bibliothèque historique* dans lesquels Diodore tient à souligner l'ampleur considérable des dimensions de sa terre natale, la signalant non sans fierté comme la plus grande île de la Méditerranée.¹⁸ Dans la description des îles Baléares (5.17.1), la définition de la plus grande île de l'archipel comme la huitième plus grande île de la Méditerranée par l'extension donne à Diodore l'occasion de rappeler la classification des sept plus grandes îles de la mer intérieure, dans laquelle la Sicile ne peut tenir que la première place. Ces données sont très probablement tirées d'un catalogue des îles devenu canonique à l'époque de Diodore et repris ensuite par d'autres auteurs,¹⁹ mais le choix d'inclure le classement des sept premières îles de la Méditerranée, de manière quelque peu forcée et déplacée, dans le contexte narratif consacré à Majorque et aux Baléares est à mettre en relation étroite avec la tendance de Diodore à exalter la primauté de sa terre chaque fois que l'occasion s'en présente.²⁰

¹⁶ Pour l'analyse du passage diodoréen et du mythe d'Orion voir en particulier De-biasi 2004.

¹⁷ Voir Bianchetti 2005, 13.

¹⁸ Ce n'est certainement pas une coïncidence si la seule autre île dont les données de développement côtier sont indiquées avec précision est la *Britannia*, la plus grande parmi les îles de l'océan extérieur, et de forme triangulaire comme la Sicile (5.21.4). Pour la comparaison entre les deux îles, voir *infra*.

¹⁹ Voir Plin. *HN*. 3.74-94 ; 151 et ss. ; 4.52-74 ; 92 et ss. ; Mela 2.97-126 ; Dionys. Per. 450-619. Voir Bianchetti 2005, 18, selon qui ce catalogue serait basé sur un document de référence représentant l'œcoumène identifiable avec la prétendue carte d'Agrippa située dans le Portique de Vipsania.

²⁰ Que l'excursus des Baléares puisse remonter à Timée ne semble pas faire de doute : voir Marasco 2004. Cela ne nous oblige cependant pas à supposer que l'ensemble du passage, y compris le classement des plus grandes îles de la Méditerranée, appartient en bloc à la source utilisée par Diodore.

Ce qui est frappant, cependant, c'est le fait que, malgré l'intention de fournir des données géographiques aussi précises que possible sur sa région, Diodore commet une erreur évidente en rendant compte de l'ampleur du tour de la Sicile. Le chiffre indiqué de 4 360 stades est supérieur de 20 stades à la somme des trois côtés, qui est de 4 340 stades. L'erreur de calcul pourrait remonter, selon l'hypothèse proposée par Mariotta, à une négligence dans la lecture de la source utilisée pour cette information, probablement identifiable à Poseidonios.²¹ En fait, comme l'indique Strabon (6.2.1), il a donné deux indications différentes (1 700 ou 1 720 stades) pour l'étendue de la côte de Pélôre à Lilybée, ayant peut-être parmi ses cartes un périple qui ne tenait pas compte de l'étendue de la côte d'une vingtaine de stades entre Himère (aujourd'hui disparue) et la fondation plus récente de Thermai. Diodore aurait donc copié la mesure la plus basse pour le segment de Pélôre à Lilybée, sans se rendre compte que de cette façon la somme totale des trois côtés était inférieure de vingt stades. Mais ce qui l'intéressait le plus, c'était d'indiquer le chiffre du pourtour total de la Sicile, et selon lui, il ne faisait aucun doute que le chiffre le plus élevé de 4 360 stades était le bon.

3 Situation de la Sicile dans l'œcoumène

Pour comprendre la place occupée par la Sicile dans le tableau d'ensemble de l'œcoumène esquissé dans le *Livre des îles*, défini à juste titre comme le livre le plus géographique de toute la *Bibliothèque historique*, il convient de noter d'avance que la reconstruction d'une carte 'scientifique' du monde habité ne semble pas figurer parmi les objectifs poursuivis par Diodore.²² Contrairement à ses principaux modèles auteurs d'histoire universelle, en particulier Éphore et Polybe, il ne consacre pas une section spécifique de la *Bibliothèque historique* à la présentation de la conformation de l'œcoumène et de ses subdivisions, même si le cadre géographique qui soutient l'organisation de la matière ethnographique et mythographique dans les six premiers livres de l'*archaiologia* est clairement basé sur un schéma tiré de quelque représentation cartographique ou sur une carte générale de l'œcoumène.²³ La position de la Sicile sur la carte de la Mé-

²¹ Mariotta 2008, 243-8.

²² Voir Engels 1999, 214 ; Rathmann 2016, 110, note 375. Pour les descriptions de la Sicile dans la cartographie antique, voir en particulier l'ouvrage pertinent de Prontera 2009, 141-7, dans lequel, sans surprise, il n'est pas fait mention de la sommaire représentation diodoréenne.

²³ Sur la relation entre l'histoire et la géographie dans les œuvres historiques de caractère universel, voir surtout Clarke 1999a ; et en particulier sur Diodore, par le même spécialiste : Clarke 1999b, surtout 261 et ss.. Sur la place attribuée à la géographie

diterranée et de l'œcoumène est donc plus suggérée qu'explicitement énoncée, mais elle joue néanmoins un rôle décisif en mettant en évidence l'importance du rapport entre centre et périphérie dans la vision globale de l'histoire humaine.

Pour Diodore, il semble tout à fait naturel que la position centrale de la Sicile en termes de civilisation corresponde à la position centrale de l'île en termes géographiques.²⁴ La Sicile est adoptée comme point de référence principal pour visualiser la position des autres îles qui s'étirent le long des côtes de la Méditerranée centrale : l'archipel des Éoliennes est décrit selon sa position par rapport aux côtes nord de la Sicile, éloignées de 150 stades, de même que les îles de Malte, Gozo et Cercina, également énumérées dans cet ordre car elles sont les étapes obligatoires le long de la route qui relie la Sicile à la Libye. Et la Sicile est encore le point de départ du parcours des îles à l'intérieur de la mer Méditerranée, qui touche les îles tyrrhéniques devant l'Étrurie, et continue dans le sens inverse des aiguilles d'une montre pour atteindre successivement la Corse, la Sardaigne et enfin les Baléares, en parfaite coïncidence avec les routes commerciales qui reliaient la Sicile à la péninsule ibérique (5.13-18). Après les longues digressions sur les îles situées le long de la mer extérieure et sur les régions européennes faisant face à la *Britannia* (5.19-46), Diodore revient enfin pour décrire les îles de la Méditerranée orientale en relatant les mythes grecs qui se déroulent dans le bassin égéen (5.47-84). Grâce à cet ordre d'exposition, le cercle se referme donc près de l'île d'où est parti le parcours du *Livre des îles*, et la Sicile se trouve dans une position parfaitement centrale et symétrique par rapport non seulement aux autres îles de la Méditerranée mais aussi aux îles océaniques qui font office de 'couronne' aux régions extrêmes du monde habité.²⁵

La vision siciliano-centrique de Diodore est basée sur une carte plus conceptuelle que scientifique, dans laquelle la Méditerranée est conçue comme le centre de gravité historique et géographique de tout l'œcoumène. Nous ne savons pas exactement quelles œuvres ont inspiré la conception globale du monde habité qui constitue la toile de fond de la *Bibliothèque historique*, mais ce qui est certain, c'est que dans cette conception, il n'y a aucune trace des cartes de l'époque hellénistique, et en particulier de celle d'Ératosthène ou de Timosthène de Rhodes, qui présentait une expansion considérable des terres émergées en direction de l'est sur la base des nouvelles

dans la composition de l'*archaiologia* et sur la comparaison avec Éphore et Polybe, voir notamment Prontera 1984 ; Canfora 1986, XIX-XXI ; Ambaglio 1995, 59 et ss. Voir aussi Rathmann 2016, 241 et ss. ; et Bianchetti 2018, 407 et ss.

²⁴ Que dans l'œuvre diodoréenne soit donnée pour sûre « la coincidenza tra centralità geografica e civiltà » a été souligné à juste titre par De Vido 2009, 114.

²⁵ Sur ce point voir Bianchetti 2005, 14 et ss..

acquisitions géographiques en Asie liées aux entreprises d'Alexandre le Grand, avec comme axe central de référence le méridien qui passe par l'île de Rhodes.²⁶ Dans la carte diodoréenne, ce déplacement de l'axe du monde vers l'est apparaît contrebalancé à la fois par les récits sur les Amazones et autres personnages mythologiques qui se déroulent dans la zone atlantique de la Libye et qui élargissent considérablement l'espace dans une direction sud-ouest (3.52-6 ; 60-1) et par le long excursus ethnographique sur les régions occidentales du continent européen situé face à la *Britannia* placé, de façon surprenante, dans le livre consacré aux îles (5.21-40). Grâce à l'attention portée aux régions atlantiques situées au sud et au nord des colonnes d'Héraclès, le centre de gravité de l'œcoumène se déplace de manière décisive vers l'ouest ; par conséquent, la Méditerranée se trouve à nouveau au centre du monde, comme elle l'était sur les cartes antérieures aux exploits d'Alexandre le Grand.²⁷ Comme le démontre Bianchetti, Diodore a calqué toute la représentation géographique du cinquième livre sur la carte d'Éphore qui, selon la relecture – excessivement schématique et réductrice – de Cosmas Indicopleustès, dépeignait l'œcoumène comme une sorte de rectangle dont les côtés étaient marqués par les principales populations vivant aux limites extrêmes du monde, de sorte que les Celtes étaient apparentés au côté du coucher du soleil, les Scythes aux terres du nord, les Indiens au Levant et les Éthiopiens aux régions du sud. Mais alors que pour Éphore le centre de la Méditerranée était encore la Grèce, pour Diodore, le véritable *omphalos* se trouve en Sicile.²⁸

4 La Sicile comme référence

L'adoption de la forme triangulaire de la Sicile comme principal point de référence pour la comparaison avec d'autres îles ou régions du monde habité qui ont une structure similaire semble être liée à cette vision sicilo-centrique. Diodore ne peut s'empêcher de rapporter la notion ancienne, remontant à la connaissance empirique de l'époque archaïque et fusionnée dans l'historiographie du cinquième siècle avant J.-C.,²⁹ selon laquelle le plus ancien nom de l'île, Trinacria, dérive de sa forme triangulaire caractéristique. Pour lui, cette donnée ne reste pas confinée au domaine d'une érudition superflue, mais constitue un autre trait structurel identité de sa terre natale qui est rappelé à l'esprit du lecteur chaque fois que l'on parle d'îles ou de régions de forme

26 Bianchetti 2005, surtout 29 et ss.

27 Pour une analyse plus détaillée de ces sujets, je renvoie à Sammartano 2021.

28 Sur cet argument, voir Bianchetti 2005, surtout 28 et ss.

29 Thuc. 6.2.2. Voir Frisone 2009, 149 et ss.

triangulaire. Dans la toute première mention de la Sicile dans la *Bibliothèque historique*, cette forme sert de terme de comparaison pour illustrer celle du delta du Nil, dont le triangle émergé, séparé de la terre par le fleuve, est défini de manière significative comme $\nu\eta\sigma\omicron\varsigma$ (1.34.1). Comme l'a opportunément observé D. Ambaglio, il est probable qu'à travers la comparaison avec un pays ancien et prestigieux en termes d'histoire et de culture, tel que l'Égypte, où seraient nés les premiers hommes de la terre, Diodore ait visé essentiellement à honorer sa terre natale par une mise en rapport purement formelle.³⁰

Mais la comparaison la plus intéressante est certainement celle qu'établit Diodore avec la *Britannia*, considérée comme une sorte d'île 'miroir' de la Sicile. Les extraordinaires découvertes géographiques de Pythéas de Marseille avaient mis en évidence la forme triangulaire de la *Britannia*, et Diodore, en ayant appris l'existence par Timée de Tauroménion,³¹ n'hésite pas à consigner ce fait, qui rapproche la plus grande île de la Méditerranée de la plus grande île de l'océan extérieur (5.21.3). Les deux îles, cependant, se trouvaient selon Diodore sur deux plans diamétralement opposés sous l'aspect de l'acquisition de la civilisation, confirmant l'opposition conceptuelle entre centre civilisé et périphérie barbare. En effet, la *Britannia*, à l'époque mythique, n'aurait jamais été atteinte par des armées étrangères ni par des héros ou des civilisateurs souverains comme Héraclès ou Dionysos, mais aurait été soumise pour la première fois par Jules César, qui a vaincu les *Britanni* en les obligeant à payer des tribus et en lançant ainsi le processus de civilisation de l'île (5.21.2). Alors que la Sicile aurait été la première île civilisée grâce aux actions charitables des dieux et des héros, la *Britannia* aurait été la dernière, par ordre chronologique, à entrer dans le rayonnement de la civilisation gréco-romaine grâce aux expéditions de César, qui aurait accompli ce qu'Héraclès lui-même n'avait pas réalisé, en atteignant l'extrémité du monde connu.³²

30 Ambaglio 2002, 311. Il ne me semble pas que l'on puisse voir ici une intention de l'auteur de polémiquer avec une déclaration d'Onésicrite, tirée de Strabon (15.1.33), selon laquelle le delta du Nil, par l'analogie de sa forme triangulaire, est plutôt comparable au delta de l'Indus, comme le dit Rathmann 2016, 109 note 373 : le passage strabonien mène en fait dans une autre direction, car Onésicrite ne s'est pas attaché à comparer les *schemata* des deux deltas, mais plutôt à mettre en évidence l'égalité des mesures des côtés du delta de l'Indus avec celles des côtés du delta du Nil, qui selon Strabon ne coïncident pas du tout. L'idée que la comparaison entre la Sicile et le delta du Nil faisait également allusion, dans l'esprit de Diodore, au rôle important joué par les deux régions dans la production et le commerce des céréales tout au long de l'histoire de la Méditerranée peut sembler séduisante, mais reste une conjecture qui ne repose sur aucune donnée sûre.

31 Voir Bianchetti 1996, 73-4 ; et Bianchetti 2005, 22 et ss.

32 Sur le rôle important attribué à la figure de César dans la *Bibliothèque historique* en général, mais aussi pour l'organisation de la disposition géographique de l'*archaïologia*, voir Bianchetti 2018, avec bibliographie précédente.

5 Géographie physique et carte religieuse de la Sicile

En ce qui concerne l'analyse de la géographie physique et descriptive, il convient tout d'abord de souligner que Diodore s'intéresse davantage au paysage de l'île dans les chapitres de l'*archaiologia* que dans les sections historiques des *sikelikai praxeis*. Bien que cela puisse paraître paradoxal à certains égards, la géographie est moins dépendante des sources utilisées par Diodore et plus attentive à la réalité contemporaine dans les livres traitant de sujets mythologiques que dans les livres historiques. Cela s'explique en partie par le choix de composition d'inclure la matière géographique dans les six premiers livres de la *Bibliothèque historique*, et de l'entrelacer étroitement avec l'ethnographie et la mythologie. Mais surtout, pour Diodore, l'espace où agissent les héros du passé coïncide parfaitement avec les cadres où se déplacent les protagonistes des événements historiques après la guerre de Troie, puisqu'il n'y a pas de rupture nette entre le *spatium mythicum* et le *spatium historicum*.³³ Les traditions mythographiques ne constituent pas un genre littéraire à part entière, composé de récits partiellement ou entièrement faux et donc complètement séparé de l'histoire, mais elles conservent plutôt la mémoire des phases primordiales du développement du progrès humain.³⁴ Diodore, qui considère le mythe comme la plus ancienne section de l'histoire de chaque peuple et reconnaît la complémentarité entre le mythe et l'histoire, utilise les mêmes méthodes d'analyse pour les deux champs d'observation.³⁵ L'histoire de l'humanité est conçue par Diodore comme un très long processus d'acquisition et de diffusion des éléments fondamentaux de la civilisation qui auraient vu le jour grâce aux actions caritatives menées par des dieux, des héros, des demi-dieux et des souverains civilisateurs qui ont réellement vécu, selon la vision idéologique évhémérique,³⁶ à l'époque pré-troyenne, et qui auraient continué avec les entreprises des plus grands protagonistes de l'histoire, en particulier Alexandre le Grand et César, qui auraient contribué de manière décisive à l'expansion de la culture de la matrice grecque dans le monde habité. Par conséquent, l'espace dans lequel les actions des héros du passé sont situées n'est jamais fictif, intemporel ou imaginaire, mais est exactement le cadre réel dans lequel évoluent les protagonistes de l'histoire. Dès les premiers livres de la *Bibliothèque historique*, le lecteur est donc confronté à une géographie conçue comme intemporelle et presque toujours projetée vers la réalité historique contemporaine de l'auteur.

³³ Sur ce point, voir surtout Cohen-Skalli, De Vido 2011 ; Ring 2018 ; Bianchetti 2018.

³⁴ Cf. Ring 2018, 389 et ss.

³⁵ Cf. Anello 2008, 10.

³⁶ Voir Cohen-Skalli, De Vido 2011.

Dans les sections de l'*archaiologia* consacrées aux mythes siciliens, les descriptions géographiques servent principalement à la construction de la carte religieuse de l'île. L'attention de Diodore se concentre sur l'illustration des origines des centres sacrés les plus importants de l'île, où les cultes dédiés aux principales divinités du panthéon grec jouissaient encore de son temps d'une grande renommée pour leurs somptueux rituels et fêtes, attirant des dévots du monde entier. Les sanctuaires et les lieux de culte décrits par Diodore sont les mêmes que ceux que visitent encore les Romains au premier siècle av. J.-C., tout comme à son époque les signes des actions bénéfiques des dieux et des héros étaient encore visibles. La réalité géographique est ainsi relue, interprétée et décodée à travers l'interprétation étiologique du mythe, et dans cette relecture le paysage sacré de la Sicile n'est pas placé sur un plan symbolique et abstrait, mais constitue plutôt un élément structurel fondamental pour la construction de l'identité religieuse de l'île.³⁷ La narration des exploits accomplis sur l'île par les dieux, les demi-dieux et les héros, bien que largement tirée d'autres sources mythographiques (en particulier Timée), permet à Diodore de s'attarder à plusieurs reprises, avec des interventions et des observations personnelles, sur tous ces éléments géographiques qui contribuent à définir le patrimoine religieux de l'île.

6 Le parcours d'Héraclès

La Sicile fait son entrée dans la *Bibliothèque historique* dans le cadre de la longue histoire du dixième travail d'Héraclès, qui, selon Diodore, aurait joué un rôle de première importance dans le premier rayonnement de la civilisation hellénique dans les régions occidentales de l'œcoumène (4.22-4).³⁸ L'étape sicilienne est présentée par Diodore comme une revue de l'île entière : après avoir traversé le détroit en s'accrochant aux cornes d'un taureau, Héraclès a voulu faire le tour complet de la Sicile (βουλόμενος ἐγκυκλωθῆναι πᾶσαν Σικελίαν) et est donc parti de Pélôre en direction d'Éryx, faisant un parcours dans le sens inverse des aiguilles d'une montre qui s'est terminé sur le site d'Agyrion (4.23.1). Les données géographiques

³⁷ Sur l'importance du paysage comme élément fondamental pour la construction de l'identité religieuse et culturelle de l'île, voir surtout le volume de Cardete del Olmo 2010, avec de nombreuses références à l'œuvre diodoréenne.

³⁸ Sur les chapitres diodoréens relatifs au passage d'Héraclès en Sicile, la bibliographie est démesurée, et le but de cette étude n'est pas de s'attarder sur la signification du mythe. On se limitera ici à rappeler les œuvres fondamentales de Giangiulio 1983 ; et de Jourdain-Annequin 1988-89, 143-66 ; 1989. Pour un résumé récent : Frisone 2017, avec bibliographie antérieure.

proposées dans la première partie du récit diodoréen sont précises et ponctuelles, comme si elles provenaient d'une source périprographique ou, en tout cas, bien informée sur le sujet.³⁹ L'épisode de la traversée du détroit de Messine offre l'occasion à Diodore de rapporter le témoignage de Timée qui fait autorité sur la largeur précise (13 stades) du plus court bras de mer séparant la Sicile du continent.⁴⁰ Mieux encore, le premier segment de l'itinéraire suivi par Héraclès après son débarquement sur l'île, c'est-à-dire l'itinéraire qui longe la côte nord de l'île (διεξιόντος δ' αὐτοῦ τὴν παράλιον τῆς νήσου) du cap Pélôre à Lilybée, semble correspondre parfaitement à l'itinéraire décrit dans d'autres sources géographiques de la fin de la période hellénistique,⁴¹ ou au tracé de la *Via Valeria* de l'époque romaine.⁴²

Dans le reste du récit, cependant, les informations géographiques deviennent de plus en plus rares et approximatives. Le 'grand tour' sicilien d'Héraclès ne touche que quelques endroits de l'île et ne suit pas un itinéraire clair et bien défini en ce qui concerne les épisodes se déroulant dans les parties sud et est de l'île. Diodore (ou peut-être sa source principale, Timée ?) fait ici une sélection par rapport au vaste répertoire mythologique des exploits d'Héraclès en Sicile ou au riche héritage des cultes liés au héros/dieu,⁴³ dessinant une carte légèr-

39 Sur l'épisode de la traversée du détroit, voir l'analyse de Prestianni Giallombardo 2017, 69-102, qui souligne cependant à juste titre toutes les limites du récit diodoréen par rapport à la richesse des données culturelles relatives à la figure du héros/dieu Héraclès des deux côtés du détroit.

40 La décision d'inclure ces données au début de l'histoire du voyage d'Héraclès en Sicile peut difficilement être attribuée à une transposition mécanique de l'ensemble d'un bloc narratif sur Héraclès provenant des travaux de Timée, qui, dans le sillage de la célèbre étude de Levi 1925, est considéré par la plupart des chercheurs comme la source principale de Diodore pour les mythes siciliens des quatrième et cinquième livres. Il semble moins risqué de penser plutôt que Diodore a extrapolé la donnée de la source de Timée et l'a placée dans ce contexte narratif simplement parce qu'il a jugé opportun d'informer immédiatement le lecteur de la distance réelle séparant l'île du continent au moment de la première évocation du détroit, anticipant ainsi une donnée qui serait ensuite utile tout au long de l'ouvrage : comme nous l'avons vu, il y revient dans la dernière partie du même livre 4, dans le livre 5 et dans différentes circonstances des *praxeis sikelikai*.

41 Voir les données recueillies par Strab. 6.2.1 et ss.

42 Selon l'hypothèse de Rathmann 2016, 194.

43 Pour ne prendre qu'un exemple, pensons à l'omission des rencontres entre le héros et les personnages éponymes Motyè et Solous, dont il reste des traces dans certaines entrées d'Étienne de Byzance qui recueillent une tradition remontant à Hécatée de Milet (*FGrHist* 1, 76-7 = fr. 85-6 Nenci). Ce silence peut s'expliquer par une intention de se concentrer uniquement sur la perspective de la civilisation hellénique de la Sicile, reflétée dans les actions inaugurales d'Héraclès, tout en éliminant toute référence à la présence coloniale phénicienne sur l'île. Pour d'autres omissions dans le récit diodoréen des données mythologiques liées à la saga d'Héraclès en Sicile, voir maintenant Frisone 2017, 149 et ss.

ment plus riche que celle que propose le Pseudo-Apollodore,⁴⁴ et qui s'articule autour de quelques pôles territoriaux éloignés et sans lien entre eux.⁴⁵ Le κύκλος τῆς πάσης Σικελίας annoncé se réduit ainsi à une liste plutôt schématique et maigre de centres reliés entre eux par « une vague saveur 'périégétique' »⁴⁶ où la présence d'Héraclès aurait assumé une fonction particulière de légitimation de la présence coloniale grecque et, en même temps, de préfiguration de la dynamique relationnelle complexe entre Grecs et populations locales déclenchée par la colonisation grecque de l'époque archaïque.⁴⁷ Les zones concernées sont les suivantes : les territoires (τόποι) d'Himère et de Ségeste, qui auraient donné leur nom aux sources thermales que les nymphes locales ont fait jaillir pour reposer Héraclès des difficultés du voyage ; le district d'Éryx (également appelés τόποι), conquis par Héraclès grâce à sa victoire dans la lutte contre le boxeur homonyme et laissé par lui « en dépôt » aux populations locales pour qu'elles le remettent en temps voulu aux héritiers légitimes de sa lignée (les Doriens) ; le site de la source Kyanè, au siège de la future Syracuse, où Héraclès aurait enseigné aux populations locales le rituel du sacrifice de taureaux à offrir chaque année à la déesse Coré en mémoire de son enlèvement ; la μεσόγεια non spécifiée, où Héraclès aurait vaincu dans une bataille les meilleurs des stratèges sicanes ; la plaine de Léontinoi (πεδίον), admirée par le héros pour la beauté de sa campagne et la gentillesse de ses habitants ; et enfin la ville d'Agyrion, à laquelle Diodore réserve un ample excursus décrivant les traces du passage du héros et les cultes dédiés par les habitants du lieu à Héraclès et à son neveu Iolaos.

Il faut cependant noter que la carte des exploits d'Héraclès ne se réfère pas seulement à l'horizon historique et culturel de la colonisation grecque. Chaque fois que l'occasion s'en présente, Diodore prend soin de signaler que les effets du passage d'Héraclès en Sicile sont encore visibles à l'époque contemporaine. En plus de la référence aux θερμὰ λουτρά réalisés par les nymphes au profit du héros dans les territoires d'Himère et de Ségeste, qui pourrait cacher une allusion aux

44 Ps.-Apollod. 2.5.10. Ici, la géographie du mythe est limitée en substance à la zone du détroit, traversé par Héraclès uniquement pour la nécessaire poursuite d'un taureau qui s'était échappé du troupeau de Géryon, et à la zone d'Éryx, d'où le héros repartit vers la mer Ionienne.

45 Certaines interprétations modernes, non sans effort, tendent à identifier dans la géographie des lieux siciliens traversés par Héraclès la subdivision en pôles territoriaux qui répondraient à des symétries thématiques précises : voir ce que Capdeville 1999, 31, observe à juste titre. En fait, le voyage d'Héraclès ne suit pas un schéma géographique bien défini, mais apparaît comme le résultat d'une juxtaposition de noyaux thématiques différents, initialement autonomes.

46 Giangiulio 1983, 833.

47 Pour une interprétation théorique actualisée et correcte du mythe d'Héraclès en Sicile, voir Giangiulio 2017.

stations thermales encore actives et fréquentées au premier siècle av. J.-C., Diodore déclare explicitement qu'à son époque encore (μέχρι τοῦ νῦν), certains des célèbres dirigeants sicanes vaincus par Héraclès (Leucaspis, Pédiacratès, Bouphonas, Glykatas et Critidas) recevaient des honneurs héroïques de la part des habitants (4.23.5) ; et, en outre, que dans la plaine de Léontinoi Héraclès aurait laissé des souvenirs immortels (ἀθάνατα μνημεῖα) de son passage en signe de gratitude pour les honneurs qu'il avait reçus des habitants (4.24.1).⁴⁸

Mais c'est surtout dans le récit exhaustif de la dernière étape du circuit sicilien d'Héraclès qu'il y a une superposition parfaite de la géographie mythique et du paysage réel, attribuable sans l'ombre d'un doute à l'initiative personnelle de Diodore.⁴⁹ L'épisode de l'arrêt du héros à Agyrion ne se retrouve pas dans les autres traditions sur les exploits d'Héraclès en Sicile, et est une indication claire de l'esprit de clocher de l'auteur, visant à exalter le rôle central joué par sa ville natale dans la saga du héros/dieu civilisateur.⁵⁰ C'est uniquement à Agyrion qu'Héraclès aurait reçu « des honneurs magnifiques, équivalents à ceux des autres dieux de l'Olympe, avec des fêtes solennelles et des sacrifices extraordinaires ; bien que dans le passé il se fût opposé à tout sacrifice, il les autorisa pour la première fois, puisque la divinité lui avait prédit l'immortalité » (4.24.1). Les signes attestant ce présage étaient profondément et de façon indélébile gravés dans le paysage, comme les empreintes des vaches de Géryon et d'Héraclès lui-même, « comme faites sur de la cire », sur la route taillée dans la roche qui passait près d'Agyrion, et qui, selon Diodore, étaient encore en son temps la preuve du passage du héros dans ces lieux. En observant ce prodige, Héraclès comprit qu'il était sur le point d'obtenir l'immortalité liée à son dixième travail, et accepta pour la première fois les honneurs divins que les habitants d'Agyrion lui faisaient (4.24.2). En signe de gratitude pour ses plus fervents dévots, le héros créa un lac devant la ville, d'une circonférence de quatre stades, qui a reçu son nom.⁵¹ Le paysage a donc également été modifié par le passage du héros, qui aurait donné une caractérisation

48 Il ne semble pas qu'il y ait de raison valable de soutenir que toutes ces indications temporelles ont été tirées sans critique d'une histoire rédigée (par Timée ?) de ces événements mythiques.

49 Voir en dernier lieu Rathmann 2016, 23 et ss.

50 Sur la contribution originale de Diodore à la rédaction de cette version du mythe, voir Ambaglio 2008b, surtout p. 3.

51 Dans ce cas encore, comme pour les sources thermales d'Himère et de Ségeste, l'hérophanie d'Héraclès est étroitement liée à l'élément aquatique, même si elle a une valeur différente : dans le premier cas, il s'agit d'une eau thérapeutique, saine mais non indispensable à la vie humaine, tandis que dans le cas d'Agyrion, la fonction vitale du lac est évidente notamment pour les besoins liés aux activités agricoles.

définitive des lieux par l'éponymie.⁵² Enfin, il fit construire deux enceintes sacrées, l'une en l'honneur de Géryon qui, selon Diodore, est « encore aujourd'hui un objet de vénération par les gens du lieu », et l'autre en l'honneur de son neveu Iolaos (4.24.3-4).⁵³

La longue description, rapportée presque 'en direct', des rituels et des somptueux sacrifices, des concours gymniques et équestres offerts chaque année en l'honneur d'Héraclès et d'Iolaos permet à l'historien de souligner que toute la population d'Agyrion participait encore à son époque à ces pratiques religieuses de manière chorale, sans distinction de classe ou de statut juridique (4.24.4-6) : tant les hommes libres que les esclaves étaient admis aux célébrations et aux banquets publics, en signe de parfaite assimilation des groupes sociaux qui formaient la communauté.⁵⁴ Agyrion est donc indiqué comme le lieu où ont été révélées (peut-être pour la première fois ?) et où ont continué à se manifester encore à l'époque contemporaine les valeurs positives non seulement de l'interrelation pacifique entre les différents groupes ethniques présents sur l'île, mais aussi de l'assimilation des groupes sociaux d'extraction différente, inscrites sur le plan religieux par les cultes liés à la théophanie d'Héraclès. Dans la *Bibliothèque historique*, la ville natale de Diodore sort du cône d'ombre dans lequel elle est reléguée dans les autres œuvres survivantes du monde antique (dont les *Verrines* de Cicéron), et est toujours mentionnée – cela va sans dire – sous un jour positif,⁵⁵ mais c'est surtout grâce à son rôle dans les travaux d'Héraclès qu'elle atteint une prééminence inégalée dans l'histoire de la Sicile, sinon du monde civilisé tout entier. À Agyrion, le séjour dans l'île se conclut par le *mythologema* le plus significatif de toute la saga d'Héraclès, à savoir la reconnaissance de l'immortalité du héros, qui permet de montrer les plus grands bienfaits de la civilisation grecque, en premier lieu l'intégration réciproque des différents groupes ethniques et des différents groupes sociaux.

52 Cf. Giangiulio 1983, 834.

53 Sur le rôle d'Agyrion dans la saga d'Héraclès, voir surtout Giangiulio 1983, 833 et ss. ; sur l'exaltation du centre sicilien dans l'œuvre diodoréenne en général, voir Mangano 1991. Pour les découvertes archéologiques, voir Patané 2017.

54 Y a-t-il ici une allusion aux conditions misérables dans lesquelles les esclaves vivaient à l'époque des guerres serviles ou à l'époque de Diodore et de Cicéron ?

55 Elle est mentionnée dans huit autres contextes : 4.80.5 ; 14.9.2 ; 14.78.7 ; 14.95.2 ; 14.95.4-6 ; 16.82.4 ; 16.83.3 ; 22.2.3 ; 22.13.1.

7 La géographie des autres mythes siciliens

Dans les récits des autres mythes siciliens, on peut également observer que la géographie diodoréenne est constamment orientée de manière à donner de l'éclat aux lieux-charnières de l'identité religieuse et culturelle de la Sicile. En parlant des exploits réalisés par le crétois Dédale à la cour du roi sicane Kokalos, Diodore souligne le fait que plusieurs œuvres réalisées en Sicile par le célèbre artiste et architecte ont apporté des modifications à certains lieux célèbres de l'île (4.78.1-4). Ce sont pour la plupart des constructions réalisées grâce à l'expertise technique du mythique architecte crétois, incarnant la brillante inventivité de la $\mu\eta\tau\iota\varsigma$ mise au service du pouvoir royal (Minos, Kokalos) et visant à améliorer les conditions de vie du peuple sicane. Sur le territoire où devait être fondée Mégara, Dédale créa l'ingénieuse œuvre hydraulique connue sous le nom de Kolymbethra, destinée à canaliser les eaux du fleuve Alabon. Dans la région d'Akragas, il construisit pour le roi Kokalos la forteresse imprenable de Kamikos, en exploitant un promontoire auquel on ne pouvait accéder que par une route étroite et sinueuse facilement défendue par quelques soldats. Près de Sélinonte, il creusa une grotte dans la roche pour permettre à la vapeur produite à l'intérieur de rester toujours modérée et régulière, afin qu'elle puisse être utilisée à des fins thérapeutiques. Au sommet du mont Éryx, il a enfin érigé un mur de soutènement pour la terrasse sur laquelle devait être construit le célèbre sanctuaire dédié à Aphrodite.⁵⁶

Des travaux réalisés par Dédale en Sicile, certains ont été détruits en raison du temps écoulé (4.78. 5), tandis que d'autres, observe Diodore, « sont encore conservés aujourd'hui » (4.78.1). Cette expression est généralement rapportée par les chercheurs à l'époque de la source (identifiée par la plupart avec Timée) sur laquelle l'historien aurait basé tout le bloc narratif relatif aux relations entre Dédale et Kokalos. Cependant, même si l'on admet que tout le récit remonte à Timée (qui, cependant, n'est jamais mentionné dans ce contexte), il n'y a pas d'argument décisif, à mon avis, pour nier qu'à l'époque de Diodore ces éléments du paysage sicilien (comme la terrasse du temple d'Aphrodite Érycine ou les grottes des thermes sélinontins : Mont San Calogero de Sciacca ?) et d'autres œuvres architecturales traditionnellement attribuées à l'inventivité de Dédale étaient encore visibles, faisant partie intégrante de cette identité culturelle de la Sicile que Diodore voulait exalter.

Dans l'histoire de l'expédition crétoise en Sicile, dirigée par le thalassocrate Minos et visant à ramener Dédale au pays, les indications géographiques ne sont pas toujours très précises. Une référence claire à la colonie fondée ensuite par les Sélinontins à l'embouchure

⁵⁶ Pour l'interprétation des activités menées par Dédale en Sicile, voir l'ouvrage de Frontisi-Ducroux 1975, 171 et ss.

du Platani est contenue dans l'annonce que les Crétois avaient débarqué « sur le territoire d'Akragas, sur cette portion de côte qui a pris le nom de Minoa » (4.79.1), où certains partisans de Minos auraient alors fondé une ville appelée Minoa en l'honneur de leur roi (4.79.5). Plus vague est l'indication du site où aurait été construit le singulier édifice sacré en l'honneur d'Aphrodite, qui gardait les restes mortels de Minos dans une partie cachée. Diodore se contente de rappeler que la tombe du roi crétois n'a été découverte qu'après la fondation d'Akragas, puis détruite à l'époque du tyran Théron (4.79.3-4).⁵⁷ Tout aussi générique est l'indication de l'endroit où le reste de l'armée crétoise aurait fondé la ville d'Engyon, située « à l'intérieur des terres » et placée « dans un endroit assez sûr », dont le nom dérive de la source qui coule à proximité (4.79.5).⁵⁸

Il faut cependant noter qu'ici l'intérêt de Diodore semble diriger vers le site d'Engyon essentiellement pour rappeler l'histoire du temple construit en l'honneur des déesses Μητέρες et la magnificence du culte dédié à ces divinités et perpétué jusqu'à l'époque de l'histoire :⁵⁹ dès la fondation de la ville, les Crétois

ayant construit un sanctuaire des Mères, honoraient les déesses tout particulièrement, ornant leur sanctuaire de nombreuses offrandes. On dit que leur culte fut fondé en provenance de Crète, parce que les déesses étaient très vénérées par les Crétois. (4.79.7)⁶⁰

Pour souligner l'importance de ce centre sacré, Diodore poursuit en décrivant les richesses du temple des Μητέρες, rapportant des informations géographiques et économiques précises sur le territoire d'Engyon et de la cité voisine d'Agyrion (4.80). De nombreuses personnes étaient impliquées dans la dévotion à ces déesses, et l'oracle de Delphes aurait même conduit plusieurs villes à les honorer, de sorte que les habitants étaient toujours prêts « à offrir continuellement des cadeaux votifs d'or et d'argent, jusqu'à l'époque de la rédaction de cette histoire » (4.80.4). Les habitants d'Agyrion ne pouvaient pas être étrangers à ces extraordinaires manifestations de piété vers les Μητέρες, eux qui auraient contribué à la construction du temple en

57 Les propositions concernant l'emplacement de la tombe-temple se divisent entre le lieu où aurait été tué Minos, Kamikos (S. Angelo Muxaro ?), et le site de la future Eraclea Minoa : pour l'état de la discussion, voir Sammartano 2011, 247 et note 148.

58 Il existe de nombreuses hypothèses d'identification de l'ancienne Engyon, toutes basées sur l'indication diodoréenne de la distance qui séparerait ce centre d'Agyrion : parmi les villes les plus accréditées figurent Gangi, Troina et Nicosia. Pour l'examen de la bibliographie moderne, on se réfère à Bejor 1989.

59 Cf. Plut. *Marc.* 20.3 et suivant.

60 Sur le culte des *Meteres* voir Pedrucci 2013, 140 et ss., avec bibliographie antérieure.

permettant l'extraction de pierres de bonne qualité sur leur propre territoire, même si la route d'une centaine de stades reliant les deux villes était difficile à parcourir en charrette en raison de la nature montagneuse du territoire (4.80.5). Grâce à la grande quantité et qualité des richesses accumulées au fil du temps, le temple pouvait bénéficier de ressources considérables, ce qui aurait permis aux déesses de disposer à certaines périodes (« il n'y a pas si longtemps » : 4.80.6) d'un riche patrimoine de bovins sacrés (3 000 !) et de revenus considérables provenant d'un vaste territoire.⁶¹ Il va sans dire que la précision de toutes ces informations, ainsi que les références à l'époque de composition de l'œuvre et l'exaltation de la piété des habitants d'Agryion, sont autant d'indications de l'originalité de la description du culte pratiqué dans le centre sicile d'Engyon, qui, aux yeux de Diodore, semble revêtir une plus grande importance que l'autre lieu impliqué dans le mythe des Crétois en Sicile, à savoir Minoa.

La description du paysage religieux reprend ensuite les récits mythiques d'Aristée et les figures locales d'Éryx, de Daphnis et d'Orion. Sur les lieux siciliens où Aristée aurait séjourné, curieusement, Diodore n'offre aucune indication précise. Il se contente de décrire un paysage générique typique de l'âge d'or, composé de nombreux arbres fruitiers et de champs remplis de petit et gros bétail, où Aristée s'employait à dispenser aux habitants les bienfaits qui le rendaient célèbre, en premier lieu l'enseignement de la technique de la culture de l'olivier (4.82.5).

Le nom d'Éryx est lié à la fondation de l'importante ville du même nom, depuis laquelle le fils d'Aphrodite et de Boutès dominait une partie de l'île grâce à sa grande réputation et à la noblesse de sa naissance du côté de sa mère. Dans ce cas également, les indications concernant le personnage mythique semblent presque un prétexte pour parler longuement du culte en l'honneur d'Aphrodite fondé dans la ville du même nom et du rôle important qu'il jouait à l'époque romaine (4.83).⁶² Le temple construit par Éryx sur la forteresse, à l'intérieur de la ville, en l'honneur de sa mère, était remarquable non seulement par la splendeur de son architecture – grâce à la contribution, comme nous l'avons vu, de Dédale – mais aussi par les très riches offrandes votives qui y étaient conservées, parmi lesquelles figurait un bélier d'or finement ciselé par Dédale lui-même. La renommée de ce temple, souligne Diodore, aurait dépassé dans le temps celle de tous

61 Il faut noter, pour ce qui intéresse le plus notre sujet, que Cicéron (2 *Verr.* 4.44.97) est également témoin de l'importance de ce centre sacré : il mentionne l'existence *apud Enguinis* d'un célèbre temple dédié à la *Magna Mater* (ou *Mater Idaea* : 2 *Verr.* 5.72.186), qui a été l'une des cibles du pillage de Verrès, et dans lequel Scipion Émilien a dédié en son temps des armures, des casques en bronze ciselé et de grandes hydries.

62 Pour une analyse détaillée de la documentation relative au culte d'Aphrodite Érycine, voir Lietz 2012, et en particulier, pour le témoignage diodoréen, 77 et ss.

les autres centres sacrés de l'île : alors que ces derniers auraient subi un lent effondrement pour différentes raisons, le sanctuaire d'Aphrodite Érycine aurait été « le seul qui, bien qu'il eut son origine dans des temps lointains, ait connu une fortune toujours plus grande » (4.83.3). En effet, il fut ensuite embelli par de splendides offrandes de l'autre fils célèbre d'Aphrodite, Énée, alors qu'il naviguait vers l'Italie ; puis de nouveau par les Sicanes, qui montrèrent une grande vénération envers la déesse ;⁶³ par les Carthaginois, qui après avoir pris possession de cette partie de l'île réservèrent de grands honneurs à la déesse ; et enfin par les Romains, qui après avoir imposé leur domination sur toute l'île « se distinguèrent des peuples qui les avaient précédés en lui attribuant des honneurs bien plus grands », étant convaincus que leur lignée descendait d'Aphrodite et que cette déesse était la cause de leur fortune (4.83.5). Le reste de la section sur le mythe d'Éryx consiste en un excursus sur l'aménagement du sanctuaire à l'époque républicaine et les mesures législatives adoptées par le Sénat romain pour rendre hommage à la divinité : un excursus qui peut également sembler déplacé dans un contexte narratif destiné en réalité à l'exposition des mythes siciliens, de sorte que Diodore termine cette section par une sorte d'auto-justification visant à souligner l'importance du centre religieux dans l'histoire de l'île : « même si nous avons beaucoup parlé d'Éryx, cela est conforme à la réputation de la déesse » (4.83.7).

Le mythe de Daphnis offre à Diodore la possibilité de célébrer l'extraordinaire paysage rural des monts Héréens, où serait né le célèbre inventeur du chant bucolique, fils d'Hermès et d'une nymphe. L'environnement décrit ici est comparé à une sorte de paradis terrestre, plein de sources d'eau douce et de denses bois sacrés peuplés de nymphes, où les arbres produisent des fruits exceptionnellement gros et où des plantes de toutes sortes poussent spontanément, même celles qui sont ordinairement cultivées par l'homme, comme la vigne et les pommiers (4.84.1). Pour Diodore, cependant, il ne s'agit pas d'une dimension spatiale abstraite projetée hors du temps historique, ou de l'image d'un âge d'or mythique qui ne peut plus revenir. Le paysage des monts Héréens n'aurait subi aucune modification de l'époque de Daphnis à l'époque historique : pour le prouver, Diodore rapporte que lors d'une campagne militaire, dont il ne fournit ni la chronologie ni le contexte historique, une armée carthaginoise sans provisions put se nourrir des fruits qui poussaient spontanément sur ces montagnes, comme à l'époque de Daphnis (4.84.2). Une fois de

63 Notez l'omission dans ce passage de toute référence aux Élymes, auxquels toutes les autres sources relient l'institution du culte d'Aphrodite Érycine. Il n'y a aucune trace du nom des Élymes dans les parties de la *Bibliothèque historique* qui ont survécu : sur les raisons possibles de cette absence, voir ce qui a été observé dans Sammartano 2006.

plus, le *Lokalpatriotismus* incite Diodore à extraire du mythe toutes les données qui peuvent servir à mettre en évidence la richesse des ressources naturelles du territoire où il est né, ainsi que des lieux comme Engyon et Henna, également exaltés au cours de l'œuvre.

8 L'enlèvement de Coré

La géographie joue un rôle fondamental pour soutenir le mythe, même dans les chapitres de l'archéologie sicilienne du cinquième livre, largement consacré au thème de l'enlèvement de Coré et de la découverte consécutive du blé en Sicile grâce au don fait par Déméter aux habitants de l'île qui l'ont accueillie avec une grande bienveillance alors qu'elle cherchait sa fille (5.1.3-5). Comme on le sait, le mythe de Déméter et Coré est au centre de la perspective historique de Diodore qui voit dans la découverte du blé et l'introduction de la culture céréalière les événements qui ont donné la première impulsion à la naissance de la civilisation humaine.⁶⁴ Pour ce qui intéresse ce sujet, on se limitera à observer que le cadre géographique des événements joue un rôle de première importance pour la compréhension du mythe, car il ouvre un espace où perdure jusqu'à l'époque contemporaine l'effet des cadeaux des déesses. Selon l'histoire, probablement tirée de Timée, Coré passait ses journées sur l'île en grande familiarité avec Athéna et Artémis, et les trois divinités avaient reçu de leur père Zeus, en récompense des services qu'elles lui rendaient, une partie du territoire de l'île : Athéna se trouvait dans la région d'Himère, où les nymphes locales, pour plaire à la déesse, ont fait jaillir des sources chaudes au moment du passage d'Héraclès, et où « les habitants ont consacré à la déesse une ville et un territoire que l'on appelle encore Athénaion » (5.3.4) ; à Artémis appartenait l'île d'Ortygie, dont le nom dérive d'une épithète de la déesse : ici les nymphes lui firent jaillir la vaste source Aréthuse, célèbre pour le nombre extraordinaire de poissons sacrés qui ne pouvaient être mangés par les hommes et qui étaient encore visibles à l'époque de Diodore (5.3.5-6) ; et enfin Coré avait les prairies toujours fleuries entourant Henna ainsi que l'abondante source Kyanè située sur le territoire de Syracuse, à l'endroit même où la fille de Déméter aurait été enlevée par Hadès et où les Syracusains célèbrent continuellement, jusqu'à l'époque romaine, une fête importante en mémoire de cet épisode et selon le rituel d'immersion des taureaux enseigné aux habitants par Héraclès (5.4.1-2).⁶⁵

⁶⁴ Pour l'analyse de la tradition acceptée par Diodore pour le mythe de Déméter et Coré en Sicile, l'étude de Martorana 1985 est toujours valable. Sur les mythes et les cultes de Déméter en Sicile en général, voir l'utile synthèse de Sfameni Gasparro 2008, avec une abondante bibliographie antérieure ; et Schipporeit 2008.

⁶⁵ Pour le commentaire de ces passages, se référer à Anello 2008.

Mais ce qui est certainement plus intéressant pour nous, c'est la description de l'espace dans lequel se déroule l'épisode de l'enlèvement de Coré. Il convient de relire le passage dans son intégralité (5.3.2-3) :

On raconte que l'enlèvement de Coré a eu lieu dans les prairies près d'Henna. Cet endroit est proche de la ville, particulièrement beau du fait de la présence de violettes et de toutes les autres variétés de fleurs et digne de la déesse. On dit qu'en raison de l'odeur des fleurs qui poussent ici, les chiens de chasse ne peuvent pas suivre les traces de leurs proies, car leur odorat est perturbé. La prairie [...] est plate et particulièrement riche en eau, présente des reliefs sur les bords et est entourée de précipices sur tous les côtés. Elle semble être au centre de toute l'île, et c'est pour cette raison qu'elle est définie par certains comme le 'nombril de la Sicile'. Des bois sacrés sont à proximité, autour d'eux se trouvent des marécages, et une énorme grotte avec un profond gouffre qui mène sous terre, orientée au nord, par laquelle, selon le mythe, Hadès est sorti avec un char pour enlever Coré. Les violettes et autres fleurs extraordinairement parfumées continuent à fleurir tout au long de l'année et le paysage entier est toujours en fleur et enchanteur.

Dans ce récit, nous pouvons entrevoir les traces d'une représentation géographique originelle symbolique et abstraite, remontant certainement à des traditions plus anciennes, qui plaçait le siège ancestral de Coré et son enlèvement dans un paysage imaginaire, appelé 'âge pré-céréalière', dans lequel les dieux vivaient comme dans une sorte de paradis terrestre, mais où ne s'étaient pas encore manifestées les conditions de vie propices au plein développement de la civilisation humaine, entamée seulement avec la découverte du blé et l'invention de techniques agricoles.⁶⁶ La prairie toujours fleurie qui permet un système de vie 'pré-agricole', l'identification de cette prairie avec l'*omphalos*, qui fait référence au concept cosmologique du centre du monde où les trois sphères cosmiques sont en contraste, la condition d'isolement de la plaine toujours fleurie du reste du territoire à cause des falaises et des marécages, l'odeur des fleurs si intense qu'elle empêche même l'activité de chasse avec les chiens et donc le régime carnivore, le lien direct avec le monde souterrain à travers la grotte d'où est sorti Hadès, sont tous des éléments structurels du récit qui reflètent une géographie mythique liée selon toute probabilité à la tradition originelle (pas nécessairement sicilienne) du mythe de Déméter et de Coré.

Cependant, tout aussi flagrante est la tendance de Diodore (ou de sa source) à articuler toutes ces données symboliques et imaginaires

⁶⁶ Voir en dernier lieu à ce sujet Anello 2008, 17-21, avec bibliographie antérieure.

avec la géographie réelle de la Sicile, en rattachant le récit à des noms de lieux bien connus de l'île et en situant le cadre du mythe dans des coordonnées spatiales bien définies. La reconstruction diodoréenne du mythe s'articule autour de deux localités, Henna et Syracuse, qui représentent les foyers de la religiosité démétrienne en Sicile. Les raisons du choix de ce cadre sont évidentes, et liées en premier lieu à l'importance du culte démétrien attesté dans ces deux villes encore à l'époque romaine.⁶⁷ Mais il y a aussi d'autres raisons : Henna, en tant que centre géographique de la Sicile, correspond parfaitement au concept d'*omphalos* pertinent pour le mythe démétrien. Ce n'est pas un hasard si la centralité d'Henna dans la carte religieuse de l'île est également soulignée dans d'autres passages de la *Bibliothèque historique* : en 34-5.2.24b, dans le contexte narratif de la révolte d'Eunous, la ville sicule est définie comme « l'acropole de toute l'île ». Par cette métaphore efficace, Diodore veut exalter l'homogénéité de la Sicile d'un point de vue religieux, en présentant l'île comme une sorte de *polis* unitaire dont l'identité est basée sur le culte pan-sicilien de Déméter et de Coré, établi à l'époque du mythe dans le cœur à la fois géographique et symbolique de l'île et encore pratiqué à l'époque romaine. Quant à Syracuse, outre le fait qu'elle est le site des principales fêtes religieuses de l'île consacrées aux dieux chthoniens, très probablement instituées à l'époque de la tyrannie deinoménide et toujours célébrées du temps de Diodore, elle est aussi impliquée dans la révision du mythe en tant que *leader* politique et culturel de l'île pendant une grande partie de son histoire, depuis l'époque de Gélon au moins jusqu'à la conquête romaine.⁶⁸ Les lieux choisis pour la mise en scène de l'épisode de l'enlèvement de Coré sont donc appelés à représenter symboliquement les deux pôles autour desquels, depuis les premières apparitions des déesses sur l'île, s'est constituée l'identité de la Sicile, assimilée de manière métaphorique à l'identité d'une *polis* : Henna est l'« acropole » de l'île dont Syracuse est le principal centre politique et culturel.

Avec le mythe de Déméter et de Coré, le tableau de la carte religieuse de la Sicile est complété : Agrigone, Engyon, Éryx, Henna, Syracuse forment un réseau de lieux sacrés qui, encore à l'époque de la République romaine, devait témoigner de la grande dévotion des populations locales – et pas seulement – aux dieux qui avaient fait preuve d'une grande bienveillance envers les habitants de l'île dès l'origine. Des lieux où, tout au long de l'histoire de l'île, depuis les temps du mythe jusqu'à l'âge de la *Bibliothèque historique*, se sont également rassemblés des fidèles d'autres régions et de différentes

⁶⁷ Voir Sfameni Gasparro 2008, 30 et ss. ; et Schipporeit 2008, 41 et ss.

⁶⁸ Sur l'importance de Syracuse dans la vision idéologique de Diodore, voir maintenant les considérations de Rathmann 2016, surtout 105-11.

origines ethniques, démontrant encore, aux yeux de Diodore, le rôle central joué par la Sicile dans la dynamique d'interaction et d'intégration entre les peuples de différentes origines.

9 Géographie humaine et histoire

Les intérêts géographiques de Diodore ne se limitent cependant pas à la construction de l'identité religieuse de l'île. Une observation significative est formulée, toujours dans l'*archaiologia* sicilienne du cinquième livre, sur la façon dont les Sicanes se sont installés, eux qui « dans les temps anciens (τὸ παλαιόν) vivaient dans des villages, construisant leurs villes sur les collines dans la meilleure position stratégique, à cause des pirates » (5.6.2). Diodore établit ici une comparaison implicite avec les caractéristiques de peuplement des colonies grecques, illustrées quelques lignes plus loin : « les dernières et les plus importantes colonies de Sicile étaient celles des Grecs, et leurs villes étaient fondées au bord de la mer » (5.6.5). Contrairement aux Sicanes, les Grecs n'avaient pas peur de s'installer le long des côtes et de projeter les nouvelles communautés sur la mer, grâce à leur habile activité contre les pirates en Méditerranée centrale depuis l'arrivée d'Éole, fils d'Hippotès, dans l'archipel qui a pris son nom.⁶⁹ C'est précisément l'arrivée de l'élément grec sur l'île, et sa capacité d'intégration vis-à-vis des populations précédentes, qui a permis aux plus anciens habitants de la Sicile d'abandonner le système des habitations sur les hauteurs et de fonder des villes dans les plaines.⁷⁰

L'histoire de la colonisation dirigée par Éole et du rôle joué par l'archipel éolien dans la lutte contre la piraterie conduit Diodore à ouvrir un long excursus sur les îles Éoliennes, où l'on trouve plusieurs informations géographiques et géologiques intéressantes, généralement attribuées par les savants aux écrits scientifiques de Poseidonios

⁶⁹ Comme Diodore souhaite le souligner dans les chapitres suivants, les premiers à entreprendre une action militaire efficace contre la piraterie furent Éole et ses fils qui, grâce à une longue série de vertus - habileté à l'utilisation des voiles pour la navigation, connaissance approfondie des vents, sens élevé de la justice, piété religieuse et intégration réciproque avec les Ausones dirigés par Liparos - réussirent non seulement à libérer les mers des menaces extérieures mais aussi à faire la paix avec tous les peuples de Sicile. La même fonction de lutte contre les pirates serait alors passée aux colons rhodo-cnidiens installés dans l'archipel éolien lors de l'expédition de Pentathlos, toujours en vertu de leur capacité d'intégration et de coopération avec la population locale (5.7-9).

⁷⁰ Il semble moins probable, cependant, que Diodore ait voulu établir une comparaison entre le système d'habitation sur les hauteurs adopté par la plus ancienne population de l'île et les modes d'établissement des populations non grecques de Sicile à une époque plus récente : en effet, même en période historique, les communautés sicanes ou sicules implantées sur les sommets des montagnes ou sur les hauteurs ne manquaient pas.

d'Apamée (fin du deuxième siècle av. J.-C.).⁷¹ Avant de décrire en détail les sept îles, Diodore précise leur distance moyenne de la Sicile (250 stades) et la taille de la plus grande des îles, qui a un périmètre de 150 stades (5.7.1-2). Suit la description des grands phénomènes volcaniques qui caractérisent toutes ces îles et qui sont d'après Diodore « encore visibles de nos jours ». Il compare en particulier les explosions de gaz, de cendres et de pierres ardentes des îles Strongylè (Stromboli) et Hiéra (Vulcano) avec les phénomènes analogues de l'Etna, ce qui lui donne l'occasion de rapporter, sans en préciser l'auteur, la thèse selon laquelle les bouches éruptives des îles Éoliennes et les cratères de l'Etna sont directement reliés par des grottes souterraines, comme le démontre le fait que les activités éruptives des deux groupes de volcans se déroulent en phases alternées (5.7.3-4).

La description devient encore plus détaillée lorsqu'elle aborde les riches ressources économiques de Lipara, qui sont la principale raison du bien-être et de la « renommée croissante au fil des ans » de l'île de Lipara. L'abondance des eaux chaudes présentes sur l'île incite un grand nombre d'habitants de la Sicile à se rendre souvent à Lipara non seulement pour le plaisir mais aussi et surtout pour soigner des maladies particulières, étant donné les extraordinaires propriétés thérapeutiques de ces eaux thermales (5.10.1). La principale ressource de l'île est cependant l'alun, un minéral rare que l'on trouve dans d'autres parties du monde connu (par exemple à Mélos où il a été extrait en quantités modestes), très utile pour le tannage des peaux et d'autres usages médicaux (non spécifiés par Diodore). L'utilisation et le commerce de l'alun apportaient de grands profits tant aux habitants de l'île qu'aux Romains qui, détenant le monopole du minerai, pouvaient en établir le prix et tirer ainsi de grands profits de sa vente (5.10.2). Enfin, le niveau de vie très élevé des habitants de Lipara est toujours garanti par la fertilité particulière des terres arables, qui se prêtent à la production de fruits prisés, ainsi que par l'abondance de la mer qui entoure l'île (5.10.3).

Même si l'on admet que toutes ces informations sur les îles Éoliennes remontent à Poseidonios, on ne peut s'empêcher de remarquer que Diodore accorde de l'intérêt à ce genre d'informations également en raison des répercussions que les phénomènes décrits avaient encore en son temps. L'expression selon laquelle les activités

⁷¹ Voir Bianchetti 2005, 14. Les informations sur les autres activités volcaniques de l'Etna sont généralement attribuées par les spécialistes aux sources consultées par Diodore, en premier lieu Timée. En particulier, les informations de 5.6.3 sur la grande éruption des temps protohistoriques qui aurait détruit de vastes portions de territoire, obligeant les Sicanes à migrer en masse vers la partie occidentale de l'île, seraient le résultat des connaissances et des observations personnelles de l'historien de Taourménion, qui aurait « projeté dans la préhistoire la réalité dramatique du volcanisme de l'Etna » : Manganaro 1998, 32.

volcaniques de l'archipel « étaient encore visibles de nos jours », même si elle a été littéralement copiée de la source, n'aura certainement pas paru anachronique à ses lecteurs, étant donné le caractère répétitif et constant du phénomène des éruptions volcaniques de certaines de ces îles, comme Stromboli. En outre, il semble opportun d'évaluer l'attention accordée par Diodore au thème de la richesse de Lipara et de l'exploitation des ressources minérales par les Romains à la lumière de sa vision générale de la contribution fondamentale apportée par la Sicile au développement de l'Empire romain, d'un point de vue économique, résumée dans la célèbre formule : « La Sicile est la plus belle de toutes les îles car elle contribue énormément à la croissance d'un empire » (23.1).⁷²

Dans les sections historiques des *sikelikai praxeis*, aucune attention particulière n'est portée à la géographie en général ; pour la Sicile comme pour les régions décrites dans les autres parties de l'ouvrage, les interventions de l'auteur pour indiquer les coordonnées des lieux mentionnés ou pour évoquer le cadre des événements historiques racontés sont presque inexistantes. Comme l'observe à juste titre D. Ambaglio, Diodore semble tenir pour acquise ou inutile la connaissance de l'espace et de ses partitions naturelles, et « nella sostanza [...] non tiene conto dell'ammonimento rivolto da Polibio agli storici che riempiono i loro libri di toponimi inutili per l'impossibilità del lettore di collocarli nello spazio ». ⁷³ En résumé, la géographie des *sikelikai praxeis* semble être de nature livresque et n'offre pas beaucoup de possibilités à un lecteur peu familier de la carte de la Sicile pour identifier le contexte spatial des événements ou pour saisir les caractéristiques topographiques des lieux où se déroulent les événements historiques décrits.

Les rares exceptions à cette règle que l'on peut trouver dans le reste de l'œuvre concernent, et ce n'est pas un hasard, les endroits qui ont déjà été mis en évidence dans l'*archaiologia*. Parmi les nombreuses informations fournies sur Agyrion, Diodore précise par exemple (14.95.2) l'endroit où Denys I a campé lors de son expédition à l'intérieur de l'île en 392/391 av. J.-C., qui se trouve près du cours du fleuve Crisa, le long de la route reliant Agyrion à Morgantina ; il indique encore (22.13.1) que la ville sicilienne d'Amèselon, conquise par Hiéron II vers 287-85 av. J.-C., se trouve entre Centuripe et Agyrion et que, pour cette raison, son territoire a été distribué par le tyran à ces deux villes voisines.⁷⁴ Outre les indications en marge de sa ville natale, on peut peut-être attribuer à Diodore la comparaison

⁷² Cf. les observations générales de Ambaglio 2008a, 62-71.

⁷³ Ambaglio 2008a, 47.

⁷⁴ La localité d'Amèselon n'a pas encore été identifiée avec certitude : peut-être était-elle sur le territoire de l'actuel Regalbuto (Henna). Voir Miccichè 2015, 400 note 4.

entre la conformation urbaine d'Antioche sur l'Oronte et celle de Syracuse, définie comme une tétrapole pour sa subdivision en quatre quartiers principaux (26.19).

Ce sont, en tout cas, des exceptions qui confirment la règle générale d'un intérêt relatif de Diodore pour la géographie de la Sicile, intérêt qui se manifeste surtout dans les parties de l'*archaiologia* où l'auteur entend montrer visuellement le rôle central joué par l'île dans l'histoire culturelle et religieuse, avant même l'histoire politique, de la Méditerranée.

Éditions et traductions

Casevitz, M. ; Jacquemin, A. (éds) (2015). *Diodore de Sicile, Bibliothèque historique*. Livre 5, *Livre des îles*. Paris.

Bibliographie

- Ambaglio, D. (1995). *La "Biblioteca storica" di Diodoro Siculo : problemi e metodo*. Como.
- Ambaglio, D. (2002). « Diodoro Siculo ». Vattuone, R. (a cura di), *Storici greci d'Occidente*. Bologna, 301-38.
- Ambaglio, D. (2008a). « Introduzione alla *Biblioteca storica* di Diodoro ». Ambaglio, D. ; Landucci, F. ; Bravi, L. (a cura di), *Diodoro Siculo. "Biblioteca storica". Commento storico. Introduzione generale*. Milano, 3-102.
- Ambaglio, D. (2008b). « Eracle aveva tempo da perdere in Sicilia », in « Mythoi siciliani in Diodoro = Atti del Seminario di Studi (Milano, 12-13 febbraio 2007) ». Monogr. num., *Aristhonothos*, 2, 1-8.
- Ampolo, C. (a cura di) (2009). *Immagine e immagini della Sicilia e di altre isole del Mediterraneo*. Pisa.
- Anello, P. (2008). « Sicilia terra amata dalle dee », in « Mythoi siciliani in Diodoro = Atti del Seminario di Studi (Milano, 12-13 febbraio 2007) ». Monogr. num., *Aristhonothos*, 2, 9-24.
- Bejor, G. (1989). « Engyon ». *BTCGI*, vol. VII. Pisa ; Roma, 185-8.
- Bianchetti, S. (1996). « Plinio e la descrizione dell'Oceano settentrionale in Pitea di Marsiglia ». *Orbis Terrarum*, 2, 73-84.
- Bianchetti, S. (2005). « Il V libro della *Biblioteca storica* di Diodoro e l'«isolario» dei Greci ». Ambaglio, D. (a cura di), *Epitomati ed epitomatori : il crocevia di Diodoro Siculo = Atti del Convegno* (Pavia, 21-22 aprile 2004). Como, 13-31.
- Bianchetti, S. (2018). « Ethno-Geography as a Key to Interpreting Historical Leaders and Their Expansionist Policies in Diodoros ». *Hau, Meeus, Sheridan* 2018a, 407-27.
- Canfora, L. (1986). « Introduzione ». *Diodoro Siculo. Biblioteca storica. Libri I-V*. Palermo, IX-XXV.
- Capdeville, P. (1999). « Héraclès et ses hôtes ». Massa-Pairault, F.H. (éd.), *Le mythe grec dans l'Italie antique. Fonction et image = Actes du colloque international* (Rome, 14-16 novembre 1996). Paris ; Rome, 29-99.

- Cardete del Olmo, M.C. (2010). *Paisaje, identidad y religion. Imágenes de la Sicilia antigua*. Barcelona.
- Clarke, K. (1999a). *Between Geography and History. Hellenistic Construction of the Roman World*. Oxford.
- Clarke, K. (1999b). « Universal Perspectives in Historiography ». Kraus, C.S. (ed.), *Universal Perspectives in Historiography. Genre and Narrative in Ancient Historical Texts*. Leiden ; Boston, 249-79. http://dx.doi.org/10.1163/9789004351295_012.
- Cohen-Skalli, A. ; De Vido, S. (2011). « Diodoro interprete di Evemero. Spazio mitico e geografia del mondo ». *Mythos*, n.s. 5, 101-15.
- Congiu, M. ; Miccichè, C. ; Modeo, S. (a cura di) (2017). *Eracle in Sicilia. Oltre il mito : arte, storia, archeologia = Atti del XIII Convegno di studi sulla Sicilia antica* (Caltanissetta, 2 dicembre 2016). Caltanissetta.
- De Vido, S. (2009). « Insularità, etnografia, utopia. Il caso di Diodoro ». Ampolo 2009, 113-24.
- Debiasi, A. (2004). « Orione al Peloro (Diodoro IV 85, 5 = Esiodo fr. 149 M.-W.) ». *Kokalos*, 50, 147-69.
- Di Stefano, C.A. (a cura di) (2008). *Demetra. La divinità, i santuari, il culto, la leggenda = Atti del I Congresso internazionale* (Enna, 1-4 luglio 2004). Pisa ; Roma.
- Durvy, C. (2018). « The Role of the Gods in Diodoro's Universal History : Religious Thought and History in the *Historical Library* ». Hau, Meeus, Sheridan 2018a, 347-64.
- Engels, J. (1999). *Augusteische Oikumenengeographie und Universalhistorie im Werk Strabons von Amaseia*. Stuttgart.
- Frisone, F. (2009). « L'isola improbabile. L'insularità della Sicilia nella concezione greca di età arcaica e classica ». Ampolo 2009, 149-56.
- Frisone, F. (2017). « 'Tirando il dio per la giacchetta...'. Eracle nella Sicilia antica fra Calcidese, Dori e altri ». Congiu, Miccichè, Modeo 2017, 137-67.
- Frontisi-Ducroux, F. (1975). *Dédale. Mythologie de l'artisan en Grèce ancienne*. Paris.
- Geffcken, J. (1892). *Timaios' Geographie des Westens*. Berlin.
- Giangiulio, M. (1983). « Greci e non-Greci in Sicilia alla luce dei culti e delle leggende di Eracle ». Nenci, G. ; Vallet, G. (a cura di), *Forme di contatto e processi di trasformazione nelle società antiche = Atti del Convegno di Cortona* (24-30 maggio 1981). Pisa ; Roma, 785-846.
- Giangiulio, M. (2017). « Appunti post coloniali su Eracle in Sicilia ». Congiu, Miccichè, Modeo 2017, 5-15.
- Hau, L.I. ; Meeus, A. ; Sheridan, B. (eds) (2018a). *Diodoros of Sicily. Historiographical Theory and Practice in the "Bibliothèque"*. Leuven.
- Hau, L.I. ; Meeus, A. ; Sheridan, B. (2018b). « Introduction ». Hau, Meeus, Sheridan 2018a, 3-12.
- Jourdain-Annequin, C. (1988-89). « Être un Grec en Sicile : le mythe d'Héraclès ». *Kokalos*, 34-5, 143-66.
- Jourdain-Annequin, C. (1989). *Héraclès aux portes du soir. Mythe et Histoire*. Besançon ; Paris.
- Levi, M.A. (1925). « Timeo in Diodoro IV e V ». *Raccolta di studi in onore di Giacomo Lombroso*. Milano, 152-77.
- Lietz, B. (2012). *La dea di Erice e la sua diffusione nel Mediterraneo. Un culto tra Fenici, Greci e Romani*. Pisa.

- Manganaro, G. (1991). « Note diodoree ». Galvagno, E. ; Molè Ventura, C. (a cura di), *Mito Storia Tradizione. Diodoro Siculo e la tradizione classica = Atti del Convegno Internazionale* (Catania ; Agira, 7-8 dicembre 1984). Catania, 201-23.
- Manganaro, G. (1998). « Antioco – Tucidide – Timeo e il vulcanismo etneo ». *Naturkatastrophen in der antiken Welt = Stuttgarter Kolloquium zur historischen Geographie des Altertums 6* (Stuttgart, 1996). Stuttgart, 30-3.
- Marasco, G. (2004). « Timeo, la Sicilia e la scoperta delle Baleari ». *Sileno*, 30, 163-74.
- Mariotta, G. (2008). « Le misure in stadi dei lati e del periplo della Sicilia in Diodoro e Strabone ». Bertini Conidi, R. ; Longo, F. (a cura di), *'Ex adversis fortior resurgo'. Miscellanea in ricordo di Patrizia Sabbatini Tumolesi*. Pisa, 243-8.
- Martorana, G. (1985). *Il riso di Demetra*. Palermo.
- Miccichè, C. (2015). *L'isola più bella. La Sicilia nella "Biblioteca storica" di Diodoro Siculo*. Caltanissetta.
- Muntz, C.E. (2018). « Diodoros, Mythology and Historiography ». Hau, Meeus, Sheridan 2018a, 365-87.
- Panichi, S. (2014-15). « La geografia nella Biblioteca di Diodoro ». *Geographia Antiqua*, 23-4, 75-83.
- Patané, R. (2017). « Eracle ad Agira : il mito, i luoghi, effetti sull'immaginario contemporaneo ». Congiu, Miccichè, Modeo 2017, 103-16.
- Pedrucci, G. (2013). *L'isola delle madri'. Una rilettura della documentazione archeologica di donne con bambini in Sicilia*. Roma.
- Prestianni Giallombardo, A.M. (2017). « Eracle sulle opposte sponde dello Stretto di Messina ». Congiu, Miccichè, Modeo 2017, 69-102.
- Prontera, F. (1984). « Prima di Strabone : materiali per uno studio della geografia antica come genere letterario ». Prontera, F. (a cura di), *Strabone. Contributi allo studio della personalità e dell'opera*. Perugia, 187-259.
- Prontera, F. (2009). « La Sicilia nella cartografia antica ». Ampolo 2009, 141-7.
- Rathmann, M. (2016). *Diodor und seine "Bibliothek"*. *Weltgeschichte aus der Provinz*. Berlin. <https://doi.org/10.1515/9783110481433>.
- Ring, A. (2018). « Diodoros and Myth as History ». Hau, Meeus, Sheridan 2018a, 389-403.
- Rubincam, C. (2018). « New and Old Approaches to Diodoros : Can They Be Reconciled ? ». Hau, Meeus, Sheridan 2018a, 13-39.
- Sammartano, R. (2006). « La leggenda troiana in Diodoro ». Miccichè, C. ; Modeo, S. ; Santagati, L. (a cura di), *Diodoro Siculo e la Sicilia indigena = Atti del Convegno di studi* (Caltanissetta, 21-22 maggio 2005). Caltanissetta, 10-25.
- Sammartano, R. (2011). « I Cretesi in Sicilia : la proiezione culturale ». Rizza, G. (a cura di), *Identità culturale, etnicità, processi di trasformazione a Creta tra 'Dark Age' e arcaismo. Per i cento anni dello scavo di Priniàs = Atti del Convegno di studi* (Atene, 9-12 novembre 2006). Catania, 223-53.
- Sammartano, R. (2021). « L'Occidente nella concezione geografica di Diodoro Siculo ». *Kokalos*, 58, 75-99.
- Sartori, M. (1984). « Storia, 'utopia' e mito nei primi libri della *Biblioteca Historica* di Diodoro Siculo ». *Athenaeum*, 62, 492-536.
- Schipporeit, S. (2008). « Henna and Eleusis ». Di Stefano 2008, 41-6.
- Sfameni Gasparro, G. (2008). « Demetra in Sicilia : tra identità panellenica e connotazioni locali ». Di Stefano 2008, 25-40.